CHRONIQUE.

CHINE.

A la suite de la réunion des assemblées provinciales 諮議局, un grand mouvement d'opinion n'est manifesté en Chine pour réclamer à bref délai la convocation de l'assemblée nationale 國會 qui n'était prévue que pour l'année 1916. Des délégués ont été envoyés à Péking à la fin de l'année dernière pour adresser au gouvernement central une demande dans ce sens; d'après les dernières nouvelles, ils auraient obtenu gain de cause; certains faits semblent prouver que la situation était devenue extrêmement tendue et que les esprits étaient surexcités; c'est ainsi que, dans la province de Hou-nan, au moment où allaient partir pour Péking les délégués chargés d'exprimer au régent les vœux de la nation, un patriote exalté se coupa un doigt et, avec son sang, écrivit huit mots ayant ce sens: «Je demande qu'on institue une assemblée nationale; je me coupe un doigt pour donner ce cadeau de départ (aux délégués)» 請開國會斷指送行. La feuille de papier sur laquelle avaient été tracées ces deux phrases a été reproduite en facsimile et imprimée à l'encre rouge pour mieux donner l'illusion de la réalité; on l'a répandue à profusion dans le public; nous en donnons ci-contre une image réduite; à côté des huit mots sanglants, on a placé une notice ainsi conçue: «Siu Meou-cheng 徐懋生, dont le nom personnel est To-li 特立, originaire de Chan-houa 善化 (cité préfectorale de Tch'ang-cha, province de Hou-nan), le vingt-sixième jour du dixième mois (8 Décembre 1909), à neuf heures, se trouvant dans l'Ecole Industrielle du Hou-nan, s'est coupé un doigt, et, avec son sang qui s'égouttait, a tracé ces huit mots pour un faire un cadeau de départ aux délégués chargés d'exprimer les vœux (de la nation)». — On trouverait dans l'histoire Chinoise plus d'un cas analogue et le document que nous publions ici nous atteste la survivance jusqu'à nos jours d'une très ancienne façon de donner plus de poids à une réclamation par le sacrifice partiel ou total de la personne du protestataire.

Nous avons reçu de Mr. C. BLANCHET l'intéressante note que voici au sujet d'une nouvelle édition du Tripiṭaka chinois :

Une nouvelle édition du Tripiṭaka chinois.

Le journal Che-pao 時報 (quotidien de Chang-hai dont le titre anglais est « Eastern Times ») publiait le 16 novembre dernier sous la rubrique 平等閣筆記 (c.-à.-d. Note de la maison d'édition « p'ing-teng-ko ») un article sommaire annonçant l'entreprise prochaine d'une édition critique du Tripiṭaka.

Cette édition nouvelle utiliserait les diverses éditions anciennes recherchées activement depuis un an par le Vénérable Tsong-yang 宗仰上人 et surtout le 梵本龍藏 (litt^e. Tripiṭaka au dragon en édition hindoue) qui se trouve au palais impérial.

Les pieux éditeurs sont sur le point d'achever leur œuvre et ont obtenu le concours financier du supérieur du 頻伽精舍. (Peut-être faut-il lire 迦陵頻伽精舍. « (Kala)viṅka vihāra » qui est sans doute le nom d'un monastère).

Ils se proposent d'imiter le procédé de réduction des caractères (縮印) du Tripiṭaka japonais en faisant les pages et les caractères plus gros.

Ce court article est très intéressant d'abord parce qu'il nous apprend l'existence du « Fan-pen-long-tsang », mais aussi par ses réflexions sur le bouddhisme : « La ruine de l'Inde n'est pas due au bouddhisme mais au brahmanisme ; l'essor du Japon n'est pas dû au shintoïsme mais au bouddhisme » et, un peu plus loin : « Déjà plus de cent mille américains croient et pratiquent le bouddhisme ». « Le signe est déjà manifeste que la doctrine bouddhique va se répandre sur tout le globe ».

Mais cette note n'était que le prélude d'une série d'articles très nourris qui ont paru successivement dans les n^{os} du 12, du 13, du 14 et du 15 Décembre du même journal sous le titre : « Pourquoi le (Kala)viṅka vihāra fait une édition critique du Tripiṭaka » et sous la signature du religieux Tsong-yang.

Le fait est en lui-même digne d'être noté qu'un moine bouddhique chinois plaide la cause bouddhique dans les colonnes d'un grand quotidien de Changhaï et cela dans un style très éloquent et avec des audaces de polémiste surprenantes en Chine. Je ne résiste pas au plaisir de citer deux phrases qu'un journal de Pékin n'aurait certainement pas osé imprimer : 高識之錫既振周孔之席幾奪 : « Lorsque (Ngan Che) kao et (Tche) Tch'en secouèrent leur bâton de moine, le duc de Tcheou et Confucius furent bien près de perdre leur place ! ».

Nous n'analyserons pas les deux premiers articles qui font un historique succinct de la propagation du bouddhisme en Chine et de ses vicissitudes.

Le troisième chapitre énumère les catalogues successifs du Canon sous les diverses dynasties.

Trois des ouvrages mentionnés ne se trouvent pas dans Nanjio :

1e. Le **唐之東京大敬愛寺一切經論目** ou Catalogue raisonné des divers ouvrages canoniques du temple ta-king-ngai de la capitale de l'Est des T'ang.

Il a été composé par le moine Tsing-t'ai **釋靜泰** sous les T'ang; sa division en Sūtra piṭaka, Vinaya piṭaka, Āstra piṭaka correspond dans les grandes lignes au catalogue des Souei; il y ajoute la section du **雜藏** ou Samyukta piṭaka.

2e. Le **貞元釋教錄** ou Catalogue bouddhique de la période tcheng-yuan (785—804).

Composé sous les T'ang par le çramaṇa Yuan-tchao **圓照**; cet ouvrage traite avec détails de l'histoire constitutive du canon (**入藏之歷史**).

3e. Le **貞元新定釋教目錄**, aussi de «Yuan-tchao».

L'article continue par un exposé sommaire des vicissitudes du Canon avant et après l'invention de l'imprimerie sur planches. Il ne nous apprend rien que nous ne sachions déjà (Cf. B. E. F. E. O. II, 4, 341 sq.). Ce qui nous intéresse davantage, ce sont les détails qui nous sont donnés sur la nouvelle édition critique entreprise par le (Kala)viṅka-vihāra; aussi je crois bon de les reproduire presque «in extenso».

En faisant aujourd'hui notre édition critique, nous nous proposons d'utiliser les éditions du **弘教書院** Kōkyō-shoin de ce pays (le Japon) en y faisant des additions ou des suppressions.

Nous y joindrons les 1127 k'iuau du Tripiṭaka au Dragon (c. à. d. impérial) de la dynastie actuelle qui sont entrés (dans le Canon) la 2^{ème} année K'ien-long (1737).

En outre nous procéderons à de nouvelles recherches des textes égarés pour obtenir quelque chose de complet et de satisfaisant.

Cinq raisons motivent notre entreprise.

I. Le Tripiṭaka au Dragon **龍藏** provient des dynasties précédentes (**因於前代**); il est encore constitué de «ts'ō» **筴** hindous **梵** repliés sur eux mêmes (c. à. d. de feuillets oblongs pliés en accordéon); les rouleaux sont longs et s'abîment facilement; ils ne se prêtent pas commodément à la collation des textes. De plus les formalités pour demander en haut lieu à le consulter font perdre beaucoup de temps.

C'est la première raison.

II. L'édition imprimée par le «Kōkyō shoin» comprend l'ample collection des Tripiṭaka des Song, des Yuan, des Ming et de Corée. Le tripiṭaka de Corée se compose en grande partie de textes transportés là-bas à l'époque des T'ang. Son antiquité le rend déjà très précieux. Mais il y a plus: pour trancher les doutes, discuter les divergences et fixer le choix dans le sens de l'acceptation

on du rejet (de telle on telle version) il a été fait un catalogue critique, le **校正別錄**. (Ce catalogue est l'œuvre d'un gramaṇa Coréen **守其密**; il a été fait par ordre impérial).

Aussi est-ce un motif de plus pour ne pas le rejeter.

C'est notre deuxième raison.

III. Si la doctrine mystérieuse **密宗** (Tantra) a cessé de se transmettre, la cause en est dans l'interdiction manifeste **明禁** dont elle a été frappée. La perte des textes dans ce pays-ci fut à la longue comme un voile obscurcissant le soleil alors que là-bas (au Japon) les matériaux s'accrurent au contraire d'une façon continue. Depuis les T'ang jusqu'à nos jours ils se les transmirent sans interruption; les pousses et les racines (**藥本**) qu'ils ont recueillies conservent assez bien les règles de la doctrine. Les choisir et les rapporter élargira quelque peu le champ de la critique.

C'est notre troisième raison.

IV. L'ordre de classement adopté par le « Kôkyô shoin » suit tout à fait le « Yue-tsang-tche-tsin » **閱藏知津**.

De plus, ce fut l'admirable école de Tse-po-tsouen **紫柏尊者義巧法門** qui abandonna les « ts'ô » hindous pour les fascicules de format carré (**方冊**). Cf. **大明重刊三藏聖教目錄**.

En nous conformant à cette règle, la disposition des articles sera plus convenable et l'étude plus commode.

C'est notre quatrième raison.

V. Parmi les Tripiṭaka des Ming qu'ils ont conservés, les Japonais ont l'édition imprimée par le Maître de la méditation Mi-tsang (**密藏禪師**); on la tient pour précieuse. Grâce aux maîtres Tse-po **紫柏** et K'an-yeou **慈由** qui en firent une étude critique, ses notes critiques **甄錄** et ses commentaires explicatifs **推解** sont tout-à-fait dignes de foi. Elle constitue vraiment un « joyau de la loi » (**法寶**).

C'est notre cinquième raison.

L'article se termine par un appel éloquent aux lettres éclairés de l'Empire qui voudraient bien contribuer pour leur part à ce grand œuvre en fournissant les textes qu'ils peuvent posséder; le style en est trop littéraire pour se prêter à une traduction; il est intéressant de remarquer que la tendance n'en est pas seulement bouddhique mais patriotique. « Le Tripiṭaka — y est-il dit — est un précieux joyau de tout l'Empire ».

Nous devons attendre des renseignements nouveaux pour nous prononcer définitivement sur le « Fan-pen-long-tsang » Le mot « fan » **梵** pourrait nous leurrer de l'espoir de voir apparaître un original sanscrit; mais, pour ma part, je crois que, s'il en était ainsi, le Vénérable Tsong-yang n'aurait pas omis de le dire expressément.

Remarquons d'ailleurs que la date à laquelle le Fan-pen-long-tsang est

entré dans le Canon, à savoir la 2e année de K'ien-long (1737), est importante. En effet M. Maître dans le B. E. F. E. O., II, 4 page 350 mentionne le catalogue **大清重刻龍藏彙記** portant la date de 1738. Le « long-tsang » auquel se rapporte ce catalogue pourrait bien n'être autre chose que le « long-tsang-fan-pen » qui nous occupe.

Quoi qu'il en soit, la science européenne se réjouira de voir que cette recrudescence des travaux d'érudition déjà signalée comme caractéristique des temps nouveaux en Chine s'étend jusqu'aux études bouddhiques grâce à l'initiative de moines aussi lettrés que pieux.

C. BLANCHET.

FRANCE.

Dans sa séance du Vendredi 15 avril 1910, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a décerné le Prix Stanislas Julien (1500 francs) en le partageant par parties égales entre MM. 1° Paul VIAL, missionnaire apostolique au Yun-nan, pour son *Dictionnaire français-lolo*; 2° Stanislas MILLIOT, pour son *Dictionnaire des formes cursives des caractères chinois*; 3° ESQUIROL et WILLIATE, de la Société des Missions étrangères, pour leur *Dictionnaire d'ioi-français*.

Erratum.

T'oung pao, Mars 1910, page 148, ligne 5, au lieu de «*Lu Ta-leang*», lisez «*Lu Ta-fang*».

Ibid., page 151, ligne 13, au lieu de «de droite à gauche», lisez «de gauche à droite».